



Prise de position sur les Area Studies de la Société suisse d'études africaines, la Société suisse Moyen- Orient et civilisation islamique et la Société suisse des Américanistes

1. Contexte

Dans le cadre du projet prioritaire « qualité de l'évaluation et des performances dans les sciences humaines et sociales » de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH)¹, la Société suisse d'études africaines (SSEA), la Société suisse Moyen-Orient et civilisation islamique (SSMOCI) et la Société suisse des Américanistes (SSA) se sont unies afin de mener une réflexion sur la situation particulière des Area Studies. Les considérations présentées dans ce document sont issues des travaux réalisés par des membres de ces trois sociétés et, bien que faisant globalement référence aux Area Studies, elles se réfèrent en particulier aux aires géographiques couvertes par ces sociétés².

Afin d'élargir le cercle des réflexions et d'inscrire les particularités de la situation helvétique dans une perspective comparative internationale, un workshop intitulé « Assessing quality and performance in Area Studies » a été organisé le 14 novembre 2014 à l'Université de Fribourg³. Il a réuni une vingtaine de personnes autour de quatre conférences présentées par des expert-e-s nationaux/nales et internationaux/nales :

- Ottmar Ette (Université de Potsdam) « TransArea Studies. Pour une histoire vectorielle des relations transaréales » ;
- Elísio Macamo (Centre d'études africaines, Université de Bâle) « Solving problems or raising issues? African Studies and their relevance » ;
- Michael Ochsner (EPFZ) « How to recognize quality? Paths towards discipline-specific quality criteria for research » [communication préparée en collaboration avec Sven E. Hug] ;
- Ute Rietdorf (Centre for Area Studies, Université de Leipzig) « The German Federal Ministry's program strengthening the Area Studies 2009-2016 and its criteria for success ».

Une place importante a été réservée à la discussion à l'issue des conférences, afin de pouvoir réaliser un véritable *brainstorming* et recueillir un maximum d'informations dans le public et au sein des expert-e-s réuni-e-s pour l'occasion. L'objectif principal était d'identifier les particularités des Area Studies et de déterminer de quelle manière elles pouvaient ou devaient être prises en compte dans le développement de critères d'évaluation de la qualité et des performances dans ce domaine de recherche.

2. Problématique

La question de l'évaluation de la qualité et des performances dans la recherche et l'enseignement en sciences humaines et sociales fait actuellement l'objet de débats et de réflexions dans de nombreux

¹ Voir <http://www.sagw.ch/fr/sagw/laufende-projekte/Qualitaet-Leistung.html> [page consultée le 27 avril 2015].

² A titre d'exemple, la Société Suisse-Asie a procédé à ce travail en son sein et sa prise de position peut être consultée à l'adresse : www.sagw.ch/dms/asiengesellschaft/Flyer/SAG_Positionspapier [page consultée le 27 avril 2015].

³ Nous tenons à remercier l'ASSH pour son soutien financier dans l'organisation de cette activité scientifique.

pays, et la Suisse ne fait pas exception. Néanmoins, les perspectives sont le plus souvent disciplinaires et les Area Studies présentent un certain nombre de spécificités communes qu'il conviendrait de prendre en compte pour pouvoir adapter les critères d'évaluation de façon pertinente⁴, ceci malgré leur grande diversité et leur faible représentativité au niveau institutionnel.

Précisons d'emblée que la distinction entre Area Studies et études disciplinaires est un héritage des découpages du monde qui date de l'époque coloniale : est alors considéré comme relevant des Area Studies, ce qui est « exotique », différent. Par conséquent, s'intéresser en tant que chercheur-e à des terrains européens implique de faire une carrière en économie, sociologie, etc., alors que l'étude de sujets extraeuropéens en Afrique, Amérique latine, etc. conduit à faire une carrière dans les Area Studies. Les Area Studies présentent ainsi également des aspects disciplinaires et elles contribuent activement à alimenter la réflexion au sein des disciplines. Il est par ailleurs largement admis qu'elles permettent de remettre en question les acquis d'une pensée disciplinaire dominante construite sur le monde occidental (Bates, Mudimbe & O'Barr 1993)⁵ et que les spécificités qui les caractérisent influencent tant la pratique que les résultats de la recherche.

En termes de spécificité, les Area Studies font le plus souvent appel à la pluri-, inter- ou trans-disciplinarité, ou nécessitent au moins la connaissance des méthodes et la mobilisation de savoirs issus de plusieurs disciplines pour aborder la région étudiée⁶. La faiblesse relative des sources, que l'on observe notamment en Afrique, comme par exemple le manque de données statistiques pour les sciences sociales, et le faible développement des administrations publiques (qui se ressent dans la qualité des documents auxquels les chercheur-e-s ont accès), rendent les approches mixtes particulièrement adaptées.

Les Area Studies nécessitent la plupart du temps l'acquisition d'une ou de plusieurs langues étrangères. Par ailleurs, elles font face aux contraintes inhérentes à des terrains extra-européens, dans des régions parfois instables, doivent gérer des difficultés liées aux partenariats scientifiques (Droz & Mayor 2009)⁷, et adopter des responsabilités déontologiques particulières⁸. Enfin, de nombreuses études conduites dans ce champ font intervenir des collaborations entre différentes Area Studies sur des thématiques comparatives, ou entre Area Studies et études disciplinaires, construisant par là des réseaux particulièrement diversifiés.

Or, ces caractéristiques ne semblent pas suffisamment prises en compte lorsqu'il est question de l'évaluation de la qualité et des performances : « (...) ironically enough, even though it is precisely

⁴ Ce point a été abordé par Ute Rietdorf dans sa communication « The German Federal Ministry's program strengthening the Area Studies 2009-2016 and its criteria for success ». Il a également été signalé par Budowski, M., Nollert, M. 2015. « Forschungsleistung » in der Soziologie? Fallstricke bei der Leistungsmessung in einer paradigmatisch und kulturell fragmentierten Wissenschaft. *Bulletin 147/148* (Evaluation der Soziologie – Kritik und Perspektiven/Evaluation de la sociologie – critique et perspectives), <http://www.sgs-sss.ch/upload/files/autre/bull147-148.2015.pdf> [page consultée le 20 octobre 2015].

⁵ Bates, R.H., Mudimbe, V.Y., O'Barr, J. 1993. *Africa and the Disciplines. The Contributions of Research in Africa to the Social Sciences and Humanities*. Chicago/London: The University of Chicago Press.

⁶ Quality Assurance Agency for Higher Education. 2008. *Area Studies*. Gloucester: QAAHE, <http://www.qaa.ac.uk/en/Publications/Documents/Subject-benchmark-statement-Area-studies.pdf> [page consultée le 20 octobre 2015].

⁷ Droz Y., Mayor A. (éds). 2009. *Partenariats scientifiques avec l'Afrique. Réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs*. Paris : Karthala.

⁸ http://www.naturalsciences.ch/organisations/kfpe/11_principles_7_questions [page consultée le 20 octobre 2015].



collaboration between different fields that can lead to astonishing breakthroughs, multidisciplinary research only gets moderate scores on traditional quality indicators »⁹.

3. Positionnement des Area Studies en Suisse

Les Area Studies sont de manière générale assez faiblement institutionnalisées en tant que telles dans les universités suisses¹⁰. Pourtant le nombre d'enseignant-e-s et de chercheur-e-s qui s'intéressent aux aires géographiques concernées par cette prise de position est bien supérieur au relativement faible nombre de structures qui leur sont dédiées. La prégnance de l'ancrage disciplinaire occulte l'importance des travaux et le nombre de personnes qui sont actives dans le domaine des Area Studies.

3.1. Situation des études africaines en Suisse

Jusque dans les années 1960, les recherches et enseignements africanistes en Suisse n'étaient représentés qu'au sein de disciplines particulières. Pendant une courte période, le « Centre genevois pour la formation des cadres africains », établi en 1962 et rebaptisé « Institut africain de Genève » l'année suivante, a changé cette situation. Quand en 1973, il est devenu l'« Institut d'études du développement » (IUED), son focus africain a basculé sur le développement en général, mais il est longtemps resté le principal centre d'études sur l'Afrique en Suisse. La SSEA et l'IUED ont coédité la revue « Genève-Afrique », la première et seule revue suisse consacrée à l'Afrique, jusqu'en 1992, date où l'IUED a cessé sa collaboration et son soutien financier (Sottas 1996)¹¹.

En 1993, dans le cadre de la planification pluriannuelle des universités et de la question du sort des « petites branches - *Orchideenfächer* », le Conseil suisse de la science (CSS) a lancé, en étroite collaboration avec l'Académie suisse des sciences humaines, une évaluation de la situation concernant les sciences humaines en Suisse. Les études africaines ont fait partie des 11 « disciplines » choisies par l'Académie pour cette évaluation.

Les résultats du rapport (Moser & Sottas 1996)¹² ont montré que malgré la grande variété de problématiques géographiques, thématiques et méthodologiques enseignées, il n'y avait aucune structure institutionnelle en Suisse présentant un focus particulier sur l'Afrique, ni de tentatives de relier les sujets les uns aux autres. Bref, les études africaines étaient, de façon générale, faiblement ancrées au niveau académique. Les modalités d'une meilleure coordination avec les organismes chargés de mettre en œuvre la politique suisse pour la coopération au développement ainsi que des recommandations sur la réorganisation de l'enseignement et de la recherche, selon le principe des Area Studies, ont été soulignées. Enfin, un concept innovateur pour renforcer les études africaines en

⁹ Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences. 2013. *Towards a Framework for the Quality Assessment of Social Sciences*. Amsterdam: KNAW, <https://www.knaw.nl/en/news/publications/towards-a-framework-for-the-quality-assessment-of-social-science-research> [page consultée le 20 octobre 2015].

¹⁰ La Société Suisse-Asie a élaboré en 2014 une prise de position intitulée « Evaluation des performances et de la qualité dans les études asiatiques et orientales. Prise de position de la Société Suisse-Asie » qui tient compte des particularités de cette société : http://www.sagw.ch/dms/asiengesellschaft/Flyer/SSA_Prise-de-position0 [page consultée le 20 octobre 2015].

¹¹ Sottas, B. 1996. *African Studies in Switzerland*. Conseil suisse de la science, programme politique de la recherche FOP31a/1996, Berne, pp. 90-94.

¹² Moser R., Sottas B. 1996. *Evaluation de la recherche en sciences humaines en Suisse*. Rapport de base pour les études africaines. Conseil suisse de la science, programme politique de la recherche FOP31a/1996, Berne.



Schweizerische Gesellschaft
für Afrikastudien
Société suisse d'études
africaines



Schweizerische Gesellschaft Mittelern Osten und Islamische Kulturen
Société Suisse Moyen-Orient et Civilisations Islamique
Società Svizzera Medio Oriente e Civiltà Islamica



SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES
SCHWEIZERISCHE AMERICANISTEN-GESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DI AMERICANISTAS
SWISS SOCIETY OF AMERICANISTS
SSA-SAG

Suisse a été proposé avec le projet d'un « Curriculum d'études africaines », consistant en deux réseaux multidisciplinaires coordonnés, l'un pour la Suisse alémanique et l'autre pour la Suisse romande. Le CSS a malheureusement abandonné le projet de coordination pour les Area Studies, et les études africaines n'ont pas été retenues dans le « Message du 25 novembre 1998 relatif à l'encouragement de la formation, de la recherche et de la technologie pendant les années 2000 à 2003 », à cause de leur faiblesse institutionnelle et structurelle.

Suite à cela, plusieurs éléments convergents ont conduit au positionnement de Bâle comme centre de compétence dans ce domaine et à la création d'un master interdisciplinaire d'études africaines en 2002. Depuis 2012, une volonté semblable a fait jour à l'Université de Genève, où le rectorat a mandaté la SSEA pour établir une cartographie des enseignements et recherches sur l'Afrique en Suisse romande (Mayor et al. 2013)¹³. Actuellement, un master d'études africaines ancré au Global Studies Institute est en cours d'élaboration et devrait démarrer à la rentrée 2016. Parallèlement, l'Université de Lausanne offre dès 2016 également une maîtrise universitaire ès lettres avec spécialisation en « Etudes africaines : textes et terrains ».

3.2. Situation de l'américanisme en Suisse

L'américanisme tel qu'il est envisagé au sein de la SSA englobe les « trois Amériques », ce qui permet d'avoir une vision générale et comparative de tout le continent. Toutefois, c'est souvent sous l'appellation de « Latin American Studies (LAS) » que se regroupent les chercheur-e-s intéressé-e-s par les processus sociaux qui se déroulent du Río Grande (Mexique) jusqu'à la Terre de Feu (Argentine).

Tout comme les études africaines, l'américanisme a connu un fort intérêt voici quelques décennies et notamment dans les années 1970. Cependant, il ne s'est ultérieurement pas développé comme un champ de recherche institutionnalisé et il est fortement lié aux intérêts particuliers des professeur-e-s qui sont actifs/tives dans ce domaine, d'où sa disparition dès que ces personnes quittent leurs institutions de rattachement. Actuellement, la seule institution académique clairement dédiée aux LAS est le « Centre Latino-Américain – Suisse de l'Université de Saint Gall » qui a été réouvert en 2007. Plus récemment, depuis l'année académique 2009-2010, le Center for Global Studies de l'Université de Berne propose un master en Etudes latino-américaines. L'Université de Zurich est quant à elle en train de mettre sur pied un centre de compétences portant sur l'Amérique latine, qui verra peut-être le jour dans les prochaines années.

D'autres structures plus périphériques ou limitées dans le temps permettent la réalisation de travaux sur l'Amérique latine, comme par exemple le *Center for Research on Direct Democracy* du *Zentrum für Demokratie Aarau* (ZDA)¹⁴ qui est rattaché à l'Université de Zurich et qui s'intéresse à l'étude de lae-démocratie en Amérique latine et en Europe, ou le Pôle de recherche national « North-South », qui comptait différents projets en Amérique latine.

¹³ Mayor, A., Künzler, D., Péclard, D., Droz, Y., Arlt, V. 2013. *Les études africaines dans les universités de Suisse romande et de Bâle*. Rapport de la société suisse d'études africaines (SSEA-SGAS),

http://www.sagw.ch/dms/africa/publikationen/Rapport-Etudes-africaines_final [page consultée le 20 octobre 2015].

¹⁴ <http://www.zdaarau.ch> [page consultée le 20 octobre 2015].

Depuis 2011, il existe un programme doctoral financé par le FNS intitulé « The Dynamics of Transcultural Governance and Management in Latin America » qui est rattaché à l'Université de St-Gall, mais co-dirigé par des professeur-e-s appartenant à différentes institutions (Universités de St-Gall, Berne, Genève et IHEID).

Il faut encore constater que hors du contexte universitaire, de nombreuses associations, centres culturels, etc. (qui possèdent parfois des bibliothèques ou des médiathèques intéressantes) organisent des activités ayant trait à des problématiques concernant l'Amérique latine et que les chercheur-e-s sont souvent sollicité-e-s pour y présenter leurs travaux. Cependant, cette diffusion des résultats de la recherche se fait de manière totalement extérieure au monde universitaire et elle peine à être reconnue dans l'évaluation des dossiers scientifiques des chercheur-e-s.

3.3 Situation des études du Moyen-Orient et des civilisations islamiques en Suisse

Contrairement aux études africaines et américanistes, les études sur le monde musulman sont mieux ancrées institutionnellement dans plusieurs instituts des universités de Bâle, Zurich, Berne et Genève. Ce qui les distingue également des études africaines et américanistes, c'est qu'elles ne sont pas toujours comprises comme étant des Area Studies. Elles oscillent en effet entre une identité en tant que sciences culturelles, voire religieuses travaillant sur les cultures et la religion musulmanes – à titre d'exemple, l'institut de l'Université de Berne est un institut d'islamologie – et une identité en tant qu'Area Studies. L'Université de Bâle a récemment transformé son « *Orientalisches Seminar* » en un institut pour l'étude du Moyen-Orient. A l'Université de Zurich, nous avons un institut d'islamologie intégré dans le « *Asien-Orient-Institut* ». La tradition philologique de l'ancien orientalisme¹⁵ est toujours assez présente, aussi bien dans les curricula que dans les appellations : à l'Université de Berne les études se font dans un « Institut d'islamologie et de philologie orientale moderne », à l'Université de Genève, on étudie l'arabe et non pas les civilisations islamiques, ou alors celles du Moyen-Orient, tout en spécifiant que l'arabe est la « langue d'une civilisation religieuse et socio-politique très ancienne, [qui] se situe dans un contexte d'histoire et de culture générale dont on ne saurait l'isoler »¹⁶. Un argument fort qu'avancent les opposant-e-s à une identité purement Area Studies est certainement le caractère transnational de l'islam, qui se manifeste par exemple dans les phénomènes de migration, et qui requiert une approche ne se limitant pas aux régions majoritairement musulmanes, mais élargissant le champ de travail à l'Europe ou l'Occident en général, voire au monde entier.

Si elles ne se comprennent donc pas clairement comme des Area Studies, les études sur le Moyen-Orient et les civilisations islamiques en Suisse partagent toutefois la plupart des spécificités et des problèmes rencontrés par les Area Studies que nous décrivons ci-dessous, et c'est pour cela que la SSMOCI a pleinement voulu participer à ce travail de réflexion et de prise de position.

¹⁵ L'orientalisme est justement l'appellation ancienne des études sur le Moyen-Orient et les civilisations islamiques dont ces dernières ont généralement voulu se démarquer durant les trente dernières années – entre autres suite à la remise en cause radicale de ce concept en tant que résidu du colonialisme (cf. Said, E.W. 1978. *Orientalism*. London: Routledge & Kegan Paul). L'Université de Berne et plus tard aussi celle de Zurich ont abandonné la référence à l'Orient dans l'appellation de leurs disciplines et instituts.

¹⁶ <http://www.unige.ch/lettres/meslo/arabe/plan-etudes.html> [page consultée le 17 octobre 2015].

4. Spécificités des Area Studies

On constate que les Area Studies sont soumises à des pressions visant à restreindre leurs recherches à des questions « appliquées », ou en d'autres termes, de suivre un « Nietzschean shift away from philosophy (scholarship) into technology (practical relevance) »¹⁷. Pourtant, les Area Studies, comme l'a également constaté la Société Suisse-Asie, ont « pour fonction essentielle de développer des compétences en matière de diversité culturelle, d'altérité et de compréhension interculturelle » et donc pour « principal défi de développer une recherche fondamentale en phase avec la société »¹⁸. La recherche fondamentale est donc une caractéristique centrale et indispensable pour les Area Studies, mais elle fait appel à un certain nombre d'éléments qu'il convient de détailler quelque peu.

4.1. La maîtrise de plusieurs langues, souvent extra-européennes

L'évaluation des Area Studies doit prendre en compte le fait que travailler sur des aires géographiques différentes implique l'apprentissage de langues particulières, le plus souvent non apprises dans les cursus d'études secondaires, voire même universitaires en Suisse, comme par exemple les langues africaines. Si l'on compte qu'il faut entre une et deux années pour obtenir un niveau de fluidité linguistique suffisant pour pouvoir s'entretenir avec des interlocuteurs/trices locales, ceci n'est donc pas négligeable dans une carrière individuelle de chercheur-e, dans le contexte actuel où l'âge et la rapidité des carrières sont des facteurs clés pour l'obtention de financements de recherche et pour asseoir un dossier scientifique. Le temps investi dans l'acquisition de telles compétences empiète sur celui à disposition pour renforcer un dossier de publication, qui est un autre facteur clé pour l'obtention de financements et l'évaluation des carrières. En islamologie, les chercheur-e-s travaillaient traditionnellement à la traduction et à la contextualisation de textes anciens et beaucoup d'énergie ainsi que de temps étaient, et sont encore parfois, consacrés à l'apprentissage des langues (arabe, persan, etc...). La situation a toutefois changé depuis une vingtaine d'années, les chercheur-e-s s'intéressant de plus en plus à des problématiques contemporaines. Il reste cependant admis au sein de ce champ que l'apprentissage des langues se fait au détriment de l'acquisition d'autres compétences.

4.2. La maîtrise de terrains extra-européens, souvent difficiles

Les chercheur-e-s actifs/tives dans les Area Studies doivent, le plus souvent, réaliser une phase de récolte de données sur des terrains extra-européens, terrains qui sont caractérisés par des conditions climatiques, des systèmes politiques, des situations économiques et des codes culturels très différents de ceux qui sont coutumiers dans les sociétés où ces chercheur-e-s ont été formé-e-s. Au-delà des compétences linguistiques, il s'agit donc aussi de maîtriser les particularités culturelles et historiques de la région où se déroule la récolte des données, maîtrise qui ne peut pas être considérée comme allant de soi. Par ailleurs, l'actualité nous montre bien que de plus en plus de terrains, particulièrement en Afrique et au Proche- et Moyen-Orient, sont devenus inaccessibles du fait de conditions sécuritaires précaires. Ces facteurs obligent les chercheur-e-s engagé-e-s précédemment dans une recherche dans de telles régions à la résignation ou à faire preuve d'une

¹⁷ Ce point a été abordé par Elísio Macamo dans sa communication « Solving Problems or Raising Issues: Area Studies and the Problem of Relevance ».

¹⁸ http://www.sagw.ch/dms/asiengesellschaft/Flyer/SSA_Prise-de-position0 [page consultée le 20 octobre 2015].

grande souplesse pour pouvoir se réorienter sur d'autres terrains. Si cette dernière stratégie est particulièrement coûteuse en temps et en énergie, elle peut néanmoins aussi se révéler positive dans une perspective comparative. Cependant, ce type de choix n'est pas sans risque dans un contexte où l'expérience acquise dans un champ de recherche est valorisée dans le cadre de l'obtention de soutiens financiers à de nouveaux projets de recherche.

4.3. La construction de partenariats internationaux

Aujourd'hui, il n'est plus possible de mener des recherches d'une certaine ampleur dans des pays extra-européens sans avoir établi au préalable des accords de partenariat avec des institutions locales, accords qui spécifient les modalités de la coopération, ainsi que l'intégration à l'équipe de recherche de scientifiques, voire d'étudiant-e-s, du pays concerné. Il s'agit, par ailleurs, d'une exigence de la plupart des bailleurs de fonds qui fait suite aux réflexions post-coloniales en faveur de la mise en place de partenariats plus équilibrés entre les pays du Nord et du Sud. Si cette stratégie est tout à fait justifiée, elle peut néanmoins se révéler très complexe et hautement diplomatique. Bien que la construction de partenariats internationaux soit coûteuse en temps et parfois difficile à réaliser, elle se révèle toutefois, dans l'ensemble, très favorable en termes d'échanges de points de vue, de dynamiques de la recherche et de publications collaboratives. Pourtant, le rôle des partenariats internationaux dans les évaluations est rarement défini¹⁹.

4.4. L'adoption de principes déontologiques particuliers

Les travaux réalisés dans le cadre des Area Studies sont souvent exécutés directement avec des communautés locales. Ainsi, au-delà d'accords de partenariat établis au niveau institutionnel, il est nécessaire d'adopter des principes déontologiques particuliers à appliquer pour le travail au quotidien avec les populations locales. La Commission pour le partenariat scientifique avec les pays en développement (KFPE) en a établi une liste en 1998 dans son document intitulé « Guidelines for Research in Partnership with Developing Countries »²⁰.

Ces principes peuvent varier, mais en archéologie, par exemple, des débats actuels, ayant lieu principalement dans le monde anglo-saxon, s'articulent autour du concept de *community archaeology*. Cette approche vise à encourager les chercheur-e-s à aller au-delà des pratiques héritées de la période coloniale en incluant mieux les communautés locales dans le processus de la recherche ou de la gestion du patrimoine ; à considérer la façon de pourvoir aux besoins de développement ; à mettre en valeur les voix de ces communautés concernant leur histoire – dans leur multiplicité et leurs contradictions ; et finalement à mieux diffuser les nouveaux savoirs acquis au sein des communautés concernées (Atalay 2012 ; Schmidt & Pikiroyi à paraître)²¹. S'il est parfaitement justifié d'encourager les chercheur-e-s à suivre ces principes, il est certain que des succès dans ce domaine ne seront pas directement considérés comme « rentables », s'ils sont évalués en termes de facteur d'impact de publications.

¹⁹ Ce point a également été abordé par Ute Rietdorf dans sa communication « The German Federal Ministry's program strengthening the Area Studies 2009-2016 and its criteria for success ».

²⁰ http://www.naturalsciences.ch/organisations/kfpe/11_principles_7_questions [page consultée le 20 octobre 2015].

²¹ Atalay, S. 2012. *Community-based Archaeology: Research with, by and for Indigenous and Local Communities*. Berkeley: University of California Press; Schmidt, P. & Pikiroyi I. in press. *Community Archaeology and Heritage in Africa: Deconstructing Practice*. Routledge studies in Heritage. Oxon: Routledge.

Ainsi, tous ces éléments, s'ils se révèlent d'une grande diversité et d'une richesse indéniable pour la recherche, sont difficilement accessibles à l'évaluation telle qu'elle est pratiquée actuellement. Pourtant, ils sont clés pour la « décolonisation du savoir »²².

5. Conséquences sur l'évaluation et la qualité

A l'heure des appels insistants au développement d'approches pluri-, inter- ou transdisciplinaires, on ne peut que s'étonner du fait que les Area Studies soient si peu valorisées. En effet, une analyse détaillée montre que les évaluations de la qualité et de la performance, comme de nombreux autres indicateurs (bibliométrie), sont profondément ancrés et construits à l'intérieur des champs disciplinaires.

Par exemple, l'appel de l'ASSH à ses sociétés membres auquel nous répondons aujourd'hui est rédigé de la manière suivante : « Die Akademie forderte ihre Mitgliedgesellschaften auf, grundlegende Empfehlungen für die Qualitäts- und Leistungsbeurteilung zuhanden der universitären Evaluationsstellen zu erarbeiten, die den Eigenschaften und Eigenheiten der **einzelnen Disziplinen** Rechnung tragen » [nous soulignons]²³. De plus, les requêtes pour des subsides destinés à des activités dans le domaine de l'évaluation de la qualité et des performances, tel que celui dont nous avons bénéficié pour organiser le workshop du 14 novembre 2014, appartiennent à la catégorie « informations disciplinaires ».

Par ailleurs, même si nous rejoignons les critiques adressées aux évaluations de type quantitatif tels que les rankings des universités ou les indicateurs bibliométriques²⁴, force est de constater qu'ils sont largement utilisés pour évaluer les chercheur-e-s. Or, certains des biais que l'on peut leur attribuer affectent plus directement les Area Studies, comme par exemple, celui de la prépondérance de la langue anglaise.

Comme le remarque Luis Rodríguez Yunta, responsable du portail latino-américaniste REDIAL²⁵, les revues d'études latino-américanistes sont représentées de manière irrégulière dans les principaux rankings internationaux. Par exemple, pour le calcul du facteur d'impact dans le Journal Citation Reports de ISI Thomson Reuters et dans le SCImago Journal Rank, élaboré à partir de la base de données Scopus, il n'y a pas de catégorie spécifique pour les LAS et les publications qui les concernent apparaissent soit dans des domaines multidisciplinaires, dans les Area Studies en général, ou les cultural studies, soit dans des disciplines spécifiques comme la géographie, l'anthropologie, l'histoire, etc. Ceci explique selon lui, le faible nombre de revues portant sur les LAS qui sont classées et la faiblesse des facteurs d'impact pour les revues classées²⁶.

Ainsi, du fait que les évaluations sont aujourd'hui essentiellement fondées sur les disciplines, les Area Studies, qui nécessitent la pratique de la pluridisciplinarité, ou du moins des connaissances

²² Arowosegbe, J.O. 2014. African studies and the bias of Eurocentrism. *Social Dynamics*, Vol. 40, N° 2, pp. 308-321.

²³ <http://www.assh.ch/fr/sagw/laufende-projekte/Qualitaet-Leistung.html> [page consultée le 27 avril 2015].

²⁴ Voir entre autres Stergiou, K.I., Lessenich, S. 2013. On impact factors and university rankings: from birth to boycott. *Ethics in Science and Environmental Politics*, Vol. 13, p. 6 ; Gingras, Y. 2014. *Les dérives de l'évaluation de la recherche. Du bon usage de la bibliométrie*, Paris : Raisons d'Agir.

²⁵ <http://www.red-redial.net> [page consultée le 27 avril 2015].

²⁶ Ces réflexions sont discutées en détail par Luis Rodríguez Yunta sur le blog du portail REDIAL : <http://iguana.hypotheses.org/3561> [page consultée le 27 avril 2015].

transdisciplinaires sur la région concernée, sont le plus souvent sous-valorisées et mal évaluées²⁷, malgré le fait qu'il est aujourd'hui largement reconnu qu'elles peuvent remettre en question les acquis d'une pensée disciplinaire dominante, construite sur le mode occidental. Par ailleurs, la dominance de l'approche quantitative dans les évaluations mène à une négligence de la diffusion du savoir scientifique dans des domaines autres que les journaux majoritairement anglophones, ainsi que dans le cadre des activités d'enseignement universitaire (par ex., publications en langues nationales, manifestations publiques, médias, etc.)²⁸. Pour terminer, des critères importants de qualité tels que l'innovation, l'originalité, la préservation de la mémoire culturelle, l'esprit d'ouverture, la création d'un réseau de collaboration, etc. sont difficiles à appréhender par le biais de recherches quantitatives²⁹.

6. Recommandations

Si nous formulons ci-dessous quelques recommandations pour une meilleure évaluation de la qualité et de la performance dans les Area Studies, nous les considérons comme une contribution à la réflexion et non pas comme une liste exhaustive de critères directement applicables dans les processus d'évaluation.

Nos réflexions concernant des approches adaptées pour évaluer la qualité et la performance dans l'enseignement et la recherche découlent des spécificités des Area Studies, spécificités que nous avons décrites ci-dessus. C'est ainsi que nous plaçons pour que ces spécificités soient non seulement prises en compte en complément aux grilles d'évaluation utilisées dans les disciplines concernées par une recherche dans les Area Studies, mais que ces spécificités soient considérées comme centrales pour l'évaluation d'une telle recherche. Nous pensons ici particulièrement au respect d'une déontologie construisant des partenariats réels avec les correspondant-e-s scientifiques dans les régions étudiées, à la prise en compte intégrale des difficultés liées à l'apprentissage des langues, au travail en contexte extra-européens, ainsi qu'aux efforts de collaboration entre différentes Area Studies, ainsi qu'entre Area Studies et disciplines.

Puisque toutes les Area Studies sont par essence interdisciplinaires, les recherches et les enseignements qui les concernent ne sauraient être évalués de la même manière que ceux de domaines plus nettement disciplinaires. Il en découle que la multidisciplinarité dans la recherche et l'enseignement doit être un critère important pour l'évaluation. Ce critère doit impérativement informer le choix des expert-e-s pour les évaluations. Par leur multidisciplinarité, les Area Studies, lorsqu'elles sont pratiquées de manière adéquate, permettent de remettre en question les acquis d'une pensée disciplinaire dominante. Il faudrait donc éviter que des évaluations faites par des personnes venant de cultures scientifiques très marquées disciplinairement prennent la forme de

²⁷ Rafols, I, Leydesdorff, L., O'Hare, A., Nightingale, P., Stirling, A. 2012. « How journal rankings can suppress interdisciplinary research: A comparison between Innovation Studies and Business & Management. *Research Policy* », <http://arxiv.org/ftp/arxiv/papers/1105/1105.1227.pdf> [page consultée le 27 avril 2015].

²⁸ Budowski, M., Nollert, M. 2015. « 'Forschungsleistung' in der Soziologie? Fallstricke bei der Leistungsmessung in einer paradigmatisch und kulturell fragmentierten Wissenschaft ». *Bulletin 147/148* (Evaluation der Soziologie – Kritik und Perspektiven/Evaluation of the sociology – critique et perspectives), <http://www.sgs-sss.ch/upload/files/autre/bull147-148.2015.pdf> [page consultée le 20 octobre 2015].

²⁹ Ce point a été abordé par Michael Ochsner dans sa communication préparée en collaboration avec Sven E. Hug « How to recognize quality? Paths towards discipline-specific quality criteria for research ».



Schweizerische Gesellschaft
für Afrikastudien
Société suisse d'études
africaines



Schweizerische Gesellschaft Mittlerer Osten und Islamische Kulturen
Société Suisse Moyen-Orient et Civilisations Islamique
Società Svizzera Medio Oriente e Civiltà Islamica



SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES
SCHWEIZERISCHE AMERICANISTEN-GESELLSCHAFT
SOCIEDAD SUIZA DE AMERICANISTAS
SWISS SOCIETY OF AMERICANISTS
SSA-SAG

« sanctions » : « Area Studies must be judged by their ability to help us transcend the limitations of disciplines by adding to our methodological and theoretical resources in interdisciplinary research»³⁰.

Par ailleurs, l'évaluation des Area Studies devrait se baser tant sur l'enseignement que sur la recherche, car une bonne pratique des Area Studies se donne également à voir dans un bon enseignement, et c'est pour cette raison que la transmission des savoirs à la relève doit être un des critères à ne pas négliger dans l'évaluation des personnes et des unités de travail. Par ailleurs, une bonne recherche se caractérise aussi, à notre avis, par la transmission des savoirs académiques vers les publics extra-universitaires (que ce soit dans notre société ou au sein des populations locales). Les activités favorisant cette transmission, coûteuses en temps et en énergie, ne sont en général pas reconnues à leur juste valeur dans les processus d'évaluation.

Finalement, ce sont généralement les chercheur-e-s bien avancé-e-s dans des carrières disciplinaires qui se voient solliciter pour procéder à l'évaluation de leurs collègues des Area Studies. Ceci appelle deux réflexions. D'une part, il nous paraît impératif de faire évaluer les enseignant-e-s-chercheur-e-s des Area Studies par des collègues bien ancrés dans la pratique interdisciplinaire, afin d'éviter des évaluations dominées par une pensée trop étroitement disciplinaire qui sanctionneraient négativement ces personnes. D'autre part, nous considérons que les chercheur-e-s post-doctorant-e-s, qui sont parfois plus engagé-e-s sur le terrain que les professeur-e-s d'université, devraient être plus fréquemment sollicité-e-s dans le cadre de processus d'évaluation. Enfin, il faudrait également veiller à une meilleure intégration des enseignant-e-s chercheur-e-s qui sont originaires des régions concernées par les recherches dans les Area Studies, tout comme celles et ceux qui travaillent dans les institutions de recherche et d'enseignement de ces pays.

La prise en compte de la qualité des travaux réalisés par des personnes ou des institutions devrait l'emporter sur la quantité (que ce soit dans le cadre des publications, des cours ou des conférences donnés). Cet élément est moins spécifiquement lié aux Area Studies mais nous considérons toutefois très important de le soulever ici. Nous partageons l'avis de nos collègues la Société Suisse-Asie : « Si des critères quantitatifs peuvent être pertinents dans certains cas, ils ne devraient être utilisés qu'en complément à d'autres formes d'évaluation et non pas comme critère unique ou dominant »³¹.

Daniel Künzler, Anne Mayor, Sabine Kradolfer & Thomas Herzog, décembre 2015.

³⁰ Ce point a été abordé par Elísio Macamo dans sa communication « Solving Problems or Raising Issues: Area Studies and the Problem of Relevance ».

³¹ Société Suisse-Asie. 2014. *Evaluation des performances et de la qualité dans les études asiatiques et orientales. Prise de position de la Société Suisse-Asie*, http://www.sagw.ch/dms/asiengesellschaft/Flyer/SSA_Prise-de-position0 [page consultée le 20 octobre 2015].